

## Note d'intention: Adaptation libre de A Painful Case de James Joyce

### Titre : **Ce qui s'éteint**

BEN AMEUR Emna  
LAMRI Safia  
VIVIER BARTE Nina

#### **1. Présentation du texte original**

Paru en 1914 dans le recueil Dubliners, A Painful Case raconte l'histoire de M. Duffy, un homme solitaire et méthodique, enfermé dans une vie sans surprise. Sa rencontre avec Mrs. Sinico, femme mariée et passionnée, bouleverse cet équilibre froid : leur amitié intellectuelle se charge d'affection, avant que Duffy, effrayé par la proximité physique, ne rompe brutalement le lien. Des années plus tard, il apprend la mort accidentelle de Mrs. Sinico et prend conscience, trop tard, de la perte irrémédiable qu'il a provoquée.

Joyce y peint une humanité paralysée par la peur d'aimer et par la routine, dans un Dublin figé où toute émotion semble interdite. La nouvelle se conclut sur une « épiphanie » : moment de révélation lucide et douloureuse, signature de tout Dubliners.

#### **2. Choix du projet et type d'adaptation**

Nous avons choisi A Painful Case pour sa portée universelle et la finesse de son introspection. Cette histoire d'amour manqué interroge la tension entre raison et sensibilité, entre solitude et lien. Par sa sobriété, elle se prête à une relecture visuelle et sensorielle : derrière les gestes banals, Joyce fait affleurer le drame intérieur de la conscience.

Notre projet, intitulé "ce qui s'éteint", propose une adaptation libre sous la forme d'un court métrage d'animation poétique. Nous transposons le récit dans un Dublin contemporain, fidèle à l'atmosphère originelle mais revisité à travers une esthétique plus épurée et symbolique.

L'objectif n'est pas de raconter à nouveau l'histoire de Duffy et de Sinico, mais d'en faire ressentir la dynamique intime : la rencontre de deux solitudes, la naissance d'une lumière, puis son extinction.

#### **3. Interprétation et signification**

Le point de départ du projet vient d'un passage central de la nouvelle :

*« Il ne la sentait plus près de lui dans l'obscurité, sa voix ne résonnait plus à son oreille. Il attendit quelques minutes aux écoutes. Il n'entendit rien : la nuit était silencieuse. Il écouta encore : tout à fait silencieuse. Il sentit qu'il était seul. »*

Ce silence final condense tout le tragique joycien : l'absence de l'autre devient la seule preuve de son importance.

Nous avons voulu prolonger ce moment en le traduisant visuellement et auditivement. Dans notre film, Mrs. Sinico est représentée comme une femme habité par un petit être lumineux, symbole de sa vitalité intérieure. Sa rencontre avec Duffy rallume cette lumière : le monde s'éclaire, les sons s'assouplissent, la ville devient plus vivante.

Mais au moment de la rupture, Duffy absorbe sans le savoir cette clarté. Sinico, vidée de sa lumière, s'éteint progressivement, tandis que Duffy poursuit sa vie dans une fausse sérénité. Lorsqu'il apprend sa mort, la lumière et le son disparaissent ensemble : la révélation ne se produit qu'au moment de la perte.

Ainsi, "Ce qui s'éteint" transforme la paralysie affective décrite par Joyce en une fable sensorielle : une méditation sur le lien entre perception, amour et solitude.

#### **4. Le film imaginé : narration et structure dramatique**

Le court métrage suit une structure en trois actes :

1. La mécanique – Duffy vit dans un monde gris et répétitif. Le son y est sec, la lumière blafarde. La ville de Dublin, filmée dans ses marges, devient le reflet de son isolement : rues désertes, intérieurs froids, espaces standardisés.
2. La révélation – La rencontre avec Sinico introduit un souffle nouveau. Les couleurs se réchauffent, les sons s'élargissent, la caméra s'assouplit. La lumière du petit être naît et accompagne la redécouverte du monde par Duffy.
3. L'extinction – La rupture provoque un effacement progressif du son et de la lumière. Après la mort de Sinico, la ville redevient silencieuse, mais cette fois habitée par le souvenir du lien disparu.

Les épisodes conservés seront la rencontre au concert, les échanges intellectuels, la scène de rupture et la marche finale de Duffy.

Les éléments secondaires – fille et mari de Mrs. Sinico – seront réduits à des silhouettes, afin de concentrer le récit sur la relation centrale.

Le fil rouge du film est celui du passage du silence à la musique, puis du retour au silence : métaphore du mouvement intérieur de Duffy, de l'ignorance à la conscience.

#### **5. Choix narratifs et traitement esthétique**

Le film adopte le point de vue perceptif de Duffy, mais sans voix off : les émotions seront traduites par la texture sonore et la lumière. La bande-son joue le rôle du monologue intérieur joycien, rendant sensibles les variations de son monde intérieur.

Le travail sonore occupera une place centrale : bruits de ville étouffés, respirations, froissements, puis musique au moment de la rencontre. La lumière suit cette même progression : froide et diffuse au début, chaude et vibrante dans la plénitude, avant de s'éteindre dans la dernière séquence.

#### **6. Lieux, époque et public**

L'action se déroule dans un Dublin contemporain, fidèle à l'esprit du texte mais épuré jusqu'à l'abstraction. La ville n'est pas un décor réaliste, mais un espace mental : rues vides, bâtiments aux lignes simples, appartements silencieux.

Cette mise à distance du réalisme permet de souligner la dimension universelle de l'histoire : celle d'une solitude moderne.

Le film s'adresse à un public de jeunes adultes et d'adultes sensibles aux récits introspectifs et à la poésie visuelle. Il cherche moins à raconter qu'à faire ressentir – à travers le son, la lumière et le rythme – le passage de la conscience de soi à la perte de l'autre.

#### **7. Intention artistique et porté**

Notre ambition est de traduire l'intériorité joycienne dans le langage du cinéma d'animation. Là où Joyce rendait perceptible la pensée par la phrase, le film fera émerger la sensibilité par les variations du visible et de l'audible.

Le projet se situe à la croisée du réalisme psychologique et du symbolisme poétique : un cinéma où la matière sonore et lumineuse devient vecteur d'émotion.

Plus qu'une adaptation, "Ce qui s'éteint" est une transposition sensorielle : un passage de la prose au visuel, du mot au silence. Le film cherche à rendre tangible l'instant où la lucidité éclaire la solitude, et où la conscience naît dans la perte.